

## Prédication : Matthieu 11 v2-11 « Celui qui doutait »

Noémie Woodward, Sanary, 15 décembre 2019

André Gounelle, Professeur émérite de théologie systématique, au sujet du doute, écrit ceci :  
« Dans les Églises et la tradition chrétienne, (et personnellement j'ajouterais : dans la société occidentale en général), on oppose le plus souvent le doute et la foi. On les estime incompatibles et inconciliables. On pense que le doute mine, sape, menace et détruit la foi, et on affirme qu'une foi solide bannit, exclut, supprime tout doute. »

Référence : (<http://andregounelle.fr/vie-croyante/foi-et-doute.php>)

C'est à tel point que certains réformateurs s'en sont fait des théologiens remarquables sur le sujet, tel Calvin par exemple, pour qui le doute est la honte de la foi. Rien d'étonnant alors que des traducteurs de la bible ont parfois pris de drôles d'options de traductions. Ainsi dans l'épître de Paul aux Romains, Paul écrit qu'Abraham ne répondit pas à la promesse de Dieu par l'incrédulité, et quelques versions traduisent : "il ne répondit pas par le doute".

Ceci dit, nous pouvons marmonner contre ces traducteurs qui nous privent du sens réel du texte de la bible, mais c'est bien nous qui, à chaque Sainte Cène, chantons en chœur "Oh, ne doute plus" (*À toi la gloire*). Comme quoi cette notion est vraiment profondément ancrée dans notre compréhension de la foi.

Le doute. Fustigé, considéré comme incompatible avec la foi, le doute est en fait bien souvent confondu avec l'incrédulité, et la foi, qui serait l'inverse du doute, comprise comme *l'acceptation d'un certain nombre de croyances et de doctrines*. Dès qu'on les examine, dès qu'on s'interroge sur elles, dès qu'on les met en cause, on considère que la foi se trouve en danger. La croyance ne peut alors pas supporter le doute.

Si je prends un exemple, celui tout simple de la virginité de Marie, ce qui chagrine souvent les catholiques, c'est de croire que nous n'y croyons pas. Le texte nous dit pourtant que Marie était vierge, tout du moins quand l'ange est venu lui annoncer qu'elle allait porter le fils de Dieu ! Croire que nous n'y croyons pas est une croyance. Quel rapport avec la foi ?

Il me semble alors important de souligner que le doute et l'incrédulité ou la non-foi, ce n'est pas la même chose.

Le doute, c'est hésiter entre deux choses, être indécis. C'est donc questionner, se laisser interpellé et éventuellement chercher.

L'incrédulité, c'est le fait de ne pas croire. Je peux ne pas croire au Père Noël, ce qui est potentiellement risqué en cette période de l'année, je peux ne pas croire au dogme de l'immaculée conception, je peux ne pas croire que le Brexit se mettra en place, mais cela n'a rien à voir avec ma foi, car la foi n'est pas une croyance.

La croyance, c'est l'action, le fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible. La foi, c'est le fait d'avoir confiance en quelqu'un et par extension, avoir confiance en une parole donnée. Le premier est une action, une démarche, le second, une parole. La croyance est rationnelle (tout du moins elle est censée l'être, mais cela se vérifie plutôt rarement dans le domaine religieux !). La foi ne l'est pas. Raison pour laquelle il est donc particulièrement important dans ce domaine de ne surtout pas tout croire !

D'où l'importance du doute. D'où l'importance de l'interpellation, de l'hésitation, faille, brèche qui permet à la vérité de se glisser.

Dans notre texte de ce matin, - *oui, j'y arrive enfin* - une parole de Jean (le cousin de Jésus quand même...) m'a plutôt interpellée. Alors qu'il est en prison, il entend parler des œuvres réalisées par Jésus. Il lui envoie ses propres disciples lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ».

N'est-ce pas surprenant que Jean formule une telle demande ? Le texte biblique nous raconte pourtant que Jean tressaille dans le sein de sa mère Elisabeth, lorsque Marie enceinte de Jésus se rend chez sa cousine. Jean tressaille, nous dit le texte, parce qu'il reconnaît le Christ. Et tout ce qu'il prêche dans le désert ?! « Il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis même pas digne de

dénouer les liens de ses sandales ». Et le baptême, ça compte pour des prunes ? Quant aux œuvres de Jésus qui lui sont rapportées, alors qu'il est en prison ? Comment donc Jean peut-il poser cette question « Es-tu celui qui doit venir » et ajouter « ou devons-nous en attendre un autre ? ». N'y a-t-il pas assez d'élément pour croire ?

Mais précisément, la foi n'est pas le fait de croire en un catalogue de preuve ! Surtout lorsque ces preuves sont des non preuves ! Il est plus que probable que le Messie que Jean attendait soit le Messie de Mr et Mme Tout-le-monde. C'est à dire un Messie tel un nouveau Moïse, qui soulève le peuple, qui soit capable de mener une révolution, et de conduire le peuple d'Israël à la liberté... - politique, cela s'entend.

Au lieu de cela, il entend dire que des boiteux marchent, des prostituées sont accueillies, des aveugles voient, que les enfants sont bénis et la pêche réussie... Ce n'est pas vraiment le genre d'œuvres qui annoncent une libération politique ! Il est normal qu'il doute, Jean, du fond de sa prison, il est même heureux qu'il doute ! S'il n'avait pas douté, son attente messianique aurait été accomplie et l'histoire aurait gagné un héros militaire de plus, un Charles de Gaulle porteur d'une espérance précise : celle d'une victoire possible et proche.

Il est heureux que Jean dans sa prison doute, car il est prisonnier de ses idées. Il est prisonnier de ses attentes, il est prisonnier de sa tradition religieuse et culturelle, prisonnier de ses dogmes et de ce qu'il a appris au sujet des messies. Il est enfermé dans ses propres attentes, dans ses propres convictions et dans toutes ces croyances que des siècles ont conduits jusqu'à lui. Alors il doute. Et c'est précisément dans cet aspect de la foi, dans ce détail considéré à tort comme une faille, qu'une brèche est possible, pour laisser advenir Jésus comme le Christ de Dieu.

Je n'irai peut-être pas jusqu'à dire que le doute est salutaire, mais il me semble indispensable à la foi. Comme les deux facettes d'une même pièce, ils sont liés intrinsèquement, et cela est bon, car cela signifie que la question de Dieu nous habite et nous interpelle de manière existentielle, primordiale et reste toujours vivante. La question de Dieu est une question perpétuelle et toujours d'actualité sur ce que je crois, ce que je vis, ce que j'espère et non jamais un acquis.

A ce propos, le théologien protestant Paul Tillich (1886 – 1965) raconte avoir traversé, durant ses études à la Faculté, une période d'angoisse très forte, parce que l'exégèse historico-critique avait détruit en lui sa confiance dans le Nouveau Testament et l'avait même conduit à se demander si Jésus avait bien existé. Il en avait parlé à l'un de ses professeurs qui lui avait dit : *"Si ce problème vous tourmente tellement, cela veut dire qu'il a une importance fondamentale pour vous, et que vous êtes précisément dans la foi"*. Le professeur aurait ajouté : *"Quand on affirme le salut par la foi, cela signifie aussi par le doute qui l'accompagne. La certitude n'est jamais qu'une œuvre, ce n'est pas elle qui nous sauve"*.

Autrement dit, et comme Jean le Baptiste l'éprouve lui-même, la foi comporte nécessairement, à un degré plus ou moins fort, un doute de type existentiel. C'est aussi par ce doute que la foi devient possible, c'est aussi par ce doute que nous pouvons rencontrer le Christ tel qu'il se donne, et non pas selon nos attentes. C'est aussi par ce doute que nous pouvons, jours après jours, commencer une histoire nouvelle avec le Seigneur. C'est par le doute que nous pouvons remettre en cause nos systèmes et nos pensées, c'est aussi par le doute que nous pouvons venir au Christ.

A l'heure des vaccinations diverses, je terminerai donc cette prédication par cette certitude : le doute contribue à la bonne santé de la foi. Pour votre santé, pensez à lire la bible régulièrement... !!!

Amen